



**INSTITUT SUPERIEUR
DE COMMERCE DE KINSHASA**

*Centre des Recherches Interdisciplinaires
sur la Gestion et le Développement (CRIGED)*

Revue Congolaise de Gestion

**Technologisation de la vie et responsabilité humaine :
jusqu'où peut aller la mondialisation ?**

Thaddée Kumakinga Kwakombe

- Médiaspaul, 2023
- CRIGED, 2023
www.criged-isc.org

Dépôt légal : RZ 3.02210-57592

N° ISSN : 2958-4892

Diffusion : ISC-Kinshasa, Av. du 24 Me Kinshasa-Gombe/ RDC 10^{ème} Rue Limete, n° 18 Kinshasa /
RDC www.mediaspaul.cd

Imprimerie MÉDIASPAUL – Kinshasa

Volumen°20,Mars2023

Introduction

Pour beaucoup, et c'est aussi notre avis, la mondialisation actuelle, malgré ses avancées technologiques et communicationnelles, rime avec conflits, terreur, impérialisme, ruse et matérialisme. Elle crée une sorte de chape où les personnes vivent dans des stress permanents issus de l'incertitude de l'avenir, de l'anxiété face à la peur de ne plus se retrouver et de tout perdre du jour au lendemain.¹

Dans ce contexte, l'homme perd confiance en lui-même. Il ne croit plus forcément en ses capacités de représenter à lui-même une valeur. L'être est supplanté par l'avoir et le paraître. L'homme est considéré, par rapport à sa fortune, à son prestige et au degré d'audience suscité par son influence médiatique, politique et/ou sociale. Il arrive à se réfugier dans une tour d'ivoire (comme dans une sorte de bulle opaque), s'enfermant dans une zone de sécurité excluant d'autres personnes qui, matériellement, ne pourront pas lui apporter grand-chose. Grâce aux nouvelles technologies, il peut contrôler ce qui lui appartient, le gérer et même le faire fructifier, dans le sens d'en tirer profit. Captif de cette illusion narcissique d'autosuffisance, d'autocontrôle et 'd'auto-projection', il se fie plus à la machine qu'à la personne humaine. Cette réflexion vise à ce que la technologisation de la vie ne devienne pas une pandémie qui

met en danger la bonne vie de l'individu et de toute l'humanité.

1. La technologisation de la vie et/ou l'illusion d'être autre que soi-même

Partout, c'est-à-dire dans tous les secteurs de la vie, on parle de la connexion, à tel point que, pour une bonne partie de la population du monde actuel, passer une journée sans être connecté devient un calvaire, insupportable. Les gens peuvent accepter de rester affamés : ils sont même prêts à renoncer au devoir de charité ou de solidarité, pourvu qu'ils soient et restent connectés. La réseaucratie devient comme une drogue, une addiction qui, si elle n'est pas contrôlée et gérée de manière responsable, peut conduire à des déviances, au suicide, voire au meurtre.

A travers cette logique, le monde hyperconnecté déracine la personne de vraies valeurs humaines de solidarité, de vivre-ensemble, de convivialité, propres à sa détermination « d'être-avec-les-autres » pour la plonger dans une évasion sans limite où elle cherche à devenir un superman ou une superwoman, comme une sorte de monade qui n'aurait besoin de personne d'autre dans son environnement physique immédiat². Cette situation fait de l'homme, selon Daniel Cohen, « un 'il' avant d'être un 'je' »³. Du coup, il est assujéti à la consommation de modèles présentés qui, en définitive, sont illusoire et toujours fugaces.⁴

¹ Cf. J. ADDA, *La mondialisation de l'économie*, p.97-113 parle de globalisation financière et d'instabilité monétaire : D. COHEN, *op.cit.*, p.133-136 insiste sur la mondialisation triste : E. FOUQUIER, *Dictionnaire analytique*, principalement p.161-172 montre les méfaits du néolibéralisme avant de proposer, aux p.173-184, la possibilité d'un autre monde, d'un nouvel ordre économique global qui présente une autre vision du développement.

² Cf. J. GADREY, *Adieu la croissance. Bien vivre dans un monde solidaire*, 3ème éd., (Alternatives Economiques), Paris, Les Petits matins, 2014, p.69-72 revient sur cet isolement qu'entraîne la société de consommation actuelle où la publicité et le marketing deviennent des arts et des stratégies incontournables.

³ D. COHEN, *o.c.*, p.159.

⁴ A. MATTELART, *Diversité culturelle et mondialisation*, p.76-81 parle des pièges du relativisme culturel où les médias suppriment le rapport de domination à la

Il ne convient pas de lire à travers ce texte un déni des bienfaits des réseaux sociaux, car ils peuvent apporter beaucoup à la connaissance et à la vie bonne des personnes et des communautés. Il s'agit plutôt d'une invitation à les consommer avec modération, au sens d'avoir un esprit critique qui invite à prendre distance par rapport au flux des informations qui inondent notre vie. Le bénéfice de ce recul, de la bonne interprétation de toutes ces informations au sens d'une prise de conscience où tout n'est pas à prendre, à imiter ou à copier, est d'éviter de devenir 'un idiot médiatique'.

Un autre danger de l'hyper-connexion aux réseaux sociaux réside dans l'isolement qui en découle. En effet, afin d'être toujours présent et à l'aise dans cette connexion au monde, la personne s'enfonce dans un isolement où seuls comptent les représentations médiatiques, les influenceurs ou youtubeurs qui modèlent, façonnent son paraître tel que véhiculé par les réseaux sociaux et les autres supports des techniques d'information et de communication. Bon gré mal gré, elle s'isole de son monde immédiat, de son histoire et de la destinée communautaire. La famille, les obligations directes et même les engagements envers ceux qui constituent l'environnement physique sont relégués à l'arrière-plan.

Ce plongeon dans le réseau d'environnements virtuels, que l'on appelle métaverse, peut facilement faire oublier les exigences et opportunités de la vie au sein de sa société, avec ses joies et ses tristesses, ses espoirs et ses angoisses - comme le stipule *Gaudium et Spes* 1 - en se

noyant dans le tourbillon des objets et des réalités numériques, car submergé par des représentations de la réalité augmentée et virtuelle. Lesdites réalités ne permettent plus de comprendre qu'il convient de tenir compte 'de la sphère familiale comme lieu de l'expérience privilégiée de l'amour, de la sphère sociale, politique comme lieu de la construction d'un monde humain des libertés et de la sphère économique comme lieu du travail et de l'achèvement de la création.'⁵

Enfermé dans ce monde interactif grâce au décollage technologique, il y a moins de chance que l'on réserve encore une place aux rencontres physiques des personnes ou que l'on prélève la 'température' exacte des personnes de l'avenue, du quartier, bref de son milieu de vie concret. Lorsque l'on ne s'identifie qu'à ces réalités et rencontres virtuelles, le prochain, le pauvre qui est à mes côtés et que je ne peux joindre par le biais de cette réseaucratie ne représente plus une option, ni une préoccupation.

Cette situation brise le lien social qui, comme l'affirme Christian Grataloup, a besoin de proximité. Car, poursuit-il, « entre les membres d'une même société, des interactions sont constamment nécessaires, justement pour reproduire en permanence le lien social. L'éloignement freine ces possibilités d'interactions. (...). Le social est tissé en permanence par tout un ensemble de liens, tout un système de ligatures, structures de parenté, langues, relations de production et de pouvoir... Ces interactions ne supportent pas

télé, où le marketing fait voir que « la culture américaine » est assumée comme « un 'opérateur d'universalisation', au motif que chaque culture peut parfaitement s'y retrouver et s'y définir sans y perdre son âme en la faisant sienne. Feu l'impérialisme culturel. Vive

la globalisation ! ». C'est une manière sournoise, mais puissante d'exercer une hégémonie culturelle et une violence symbolique.

⁵ B. SESBOÛE, *L'homme, merveille de Dieu. Essai d'anthropologie christologique*, Paris, Salvador, 2015, p.274.

l'étirement, l'éloignement ».⁶ L'homme est un être situé, à tout point de vue. Pour s'ouvrir à l'autre monde ou réalité étrangère à lui, il convient qu'il parte de sa situation, de son contexte. Ce prérequis lui permet de bien se lancer dans le monde du donner et du recevoir. Sans cela, il court le risque de se perdre en flânant au-dessus de la réalité de la vraie vie.

Avec ce côté sombre de l'évasion de son milieu réel de vie dans laquelle la technologisation peut plonger, le monde de la connexion devient concrètement un espace de déconnexion à la réalité ambiante, un plongeon dans la fiction que l'on cherche à rendre réelle à tout prix. Cet 'à tout prix' aura pour corollaire le fait que, sans tenir compte des autres, de leurs libertés, de leurs valeurs et de leurs problèmes spécifiques, on cherche par tous les moyens à imposer ce que l'on poursuit, ce que l'on croit être vrai. En toute circonstance, on cherche à s'imposer et même à montrer que ce monde virtuel doit être vécu et reproduit par tout le monde. Et pour y parvenir, tous les moyens sont bons, allant de la brouille de la vraie image, du vrai sens de la vie à des promesses utopiques, fallacieuses et mêmes pernicieuses.

2. Inversion de l'ordre de la création : l'homme commandé par les choses mises sous ses pieds

On connaît bien l'adage « l'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître ». En d'autres termes, la personne humaine a la responsabilité d'orienter l'avoir de telle sorte qu'il soit au service de l'humanité, et plus particulièrement pour que la vie de tous et de chacun soit plus humaine, dans la dignité et le respect du dessein de Dieu pour ses êtres créés. Bernard Sesboué va dans le même sens

lorsqu'il affirme, commentant GS, que 'l'activité cocréatrice de l'homme doit accepter de se soumettre au dessein de Dieu et servir l'homme pour l'épanouissement de sa vocation'.⁷ Cela signifie que, devant tout ce qui l'entoure ou qu'il manipule, l'homme est appelé à rechercher le bien pour tout le monde.

Ce qui est de plus en plus fréquent aujourd'hui, c'est que dans cette configuration de la technologisation de la vie, les personnes humaines, au lieu d'être considérées comme des fins, deviennent des moyens pour atteindre des objectifs. Ce qui a pour conséquence qu'on peut en faire ce que l'on veut, le moyen étant ce que l'on emprunte ou utilise pour réaliser son objectif. Les réseaux sociaux, la télévision, les journaux ... sont devenus des instances de déshumanisation, de déshonneur, d'exploitation, de soumission et de déni de la dignité humaine.

Bien plus, on dirait que ces réseaux sont là pour faire la propagande, l'exaltation de tout ce qui brise les schémas traditionnels de la société selon l'ordre naturel, comme si la modernité signifiait la perte de bonnes traditions. Pratiquement, les personnes et/ou institutions qui les manipulent n'arrivent pas à faire comprendre que certaines publicités et certains modes de vie actuels peuvent constituer un choc pour d'autres sensibilités, vu que certaines situations dont on fait la promotion peuvent constituer des sources de frustration, de douleur et d'incompréhension. Tout ce qui compte dans la logique de la réseaucratie, c'est de transformer le monde à l'image de ce qui est véhiculé. Jean Gadrey le dit clairement : « Pour installer sa domination, le capitalisme et ses acteurs moteurs ont eu besoin de transformer en profondeur les

⁶ C. GRATALOU, *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?* Paris, Armand Colin, 2014, p.44-45.

⁷ B. SESBOÛE, *o.c.*, p.289.

comportements et les aspirations des individus. (...). Comme l'ont montré les historiens, il en a fallu, des contraintes et des incitations, des mesures d'expropriation, de production idéologique, de l'appel à la morale industrielle pour (tenter de) produire le travailleur salarié et discipliné dont le capitalisme industriel avait besoin ».⁸

Ces acteurs moteurs du capitalisme utilisent surtout, en ce moment de la technologisation de la société, les réseaux sociaux, les canaux de publicité et le marketing qui, lorsqu'il devient agressif, impose sa loi et sa logique aux consommateurs. Combien de fois s'est-on retrouvé devant des images et des publications qui ne tiennent aucunement compte de la pudeur, de la dignité et du respect de l'intimité ou de la singularité de la personne humaine ? Bref, la déconnexion du vrai sens de la vie entraîne, on le voit, la dévalorisation de la personne humaine. Celle-ci devient, non seulement un instrument, mais aussi un 'animal-voué-à-la-consommation' et – plus grave – 'un-animal-deconsommation'.

Premièrement, un 'animal-voué-à-la-consommation' parce qu'on lui fait croire que pour être un homme de son temps, il doit s'habiller, paraître, manger... comme cela est imposé par les forces travaillant à la connexion actuelle.⁹ Cette imposition supprime le bon rapport de l'homme à la technique qui, au lieu de l'absolutiser, devrait au contraire l'utiliser en toute responsabilité en l'orientant vers le bien, le beau, le vrai pour soi et pour les autres.

Car, en l'absence de toute orientation vraie et sincère vers le bien de chacun et de tous, la technologie devient une idéologie. Et l'idéologie passe souvent par la tendance qui cherche, non pas à comprendre l'autre, mais à le 'convaincre', à préparer la contre-attaque contre toute réplique, sans dialogue ni esprit d'écoute. Procéder ainsi, c'est manquer de considération et de respect face à son interlocuteur. Et devant une telle attitude d'ego trop plein et trop sûr de soi-même, si certaines personnes tombent dans le panneau de l'acceptation servile, d'autres n'acceptent pas d'être des 'convaincus'. C'est de là que naissent des conflits et même des révoltes.

Deuxièmement, et c'est connexe à ce qui vient d'être dit ci-dessus, un 'animal-de-consommation' dans la mesure où la mondialisation vient ponctionner ce que l'homme peut encore avoir de potentiel multidimensionnel pour l'appauvrir et le rendre dépendant d'un seul modèle, en l'occurrence le plus violent, le plus puissant et le plus imposant. Il ne compte pas pour lui-même. Ce qui compte, c'est son acceptation des règles et diktats des superpuissances, amenant l'homme à vivre « en toute extériorité »¹⁸. Il y a lieu de fustiger ici certaines publicités qui heurtent les sensibilités et ne respectent pas les codes éthiques, qu'ils soient sociaux ou déontologiques.

Eu égard à tout cela, disons-le, lorsque l'humanité est évaluée par rapport à la consommation, il s'érige des exclusions meurtrières d'après

⁸ J. GADREY, *o.c.*, p.69.

⁹ A. MATTELART, *Diversité culturelle*, p.76, parle de la consommation comme d'un logo qui peut inhiber la pensée. Ce qui est cruel, c'est l'imposition de certaines chaînes et de certains programmes dans

certaines pays contre la politique éducative et d'encadrement des autorités locales. Ce point ne rejoint pas totalement le point de vue de Baudouin Dupret qui sous-entend que 'celui qui allume son téléviseur et fait le choix d'une chaîne n'est pas ignorant de ce

qui la caractérise dans ses grands traits'. Cf. B. DUPRET, J.-N. FERRIE, *Le public qu'on se prête. Trois chaînes arabes et leur 'présentation de soi' (Al-Jazeera, Al-Manar, Al-Hurra)*, dans B. DUPRET, J.-N. FERRIE et alii, *Médias, guerres et identités : Les pratiques communicationnelles de l'appartenance politique, ethnique et religieuse*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2008, p.73. Pour eux, l'homme n'est pas un 'idiot médiatique' parce qu'il sait ce qu'il veut consommer. Cela peut être vrai dans un sens : mais dans l'autre, on est de plus en plus surpris, de certaines publicités qui passent sur les écrans et qui peuvent choquer les sensibilités et les mœurs et heurter certaines personnes. Cette imposition n'est pas loin d'une imbécilisation des consommateurs, des téléspectateurs. (Article : p.62-85). SULAK SIVARAKSA, *De « J'achète donc je suis » à « Je respire donc je suis »*, dans E. MORIN, TRINH XUAN THUAN et alii, *Donner une âme à la mondialisation*, p.36 parle de l'ensorcellement de la publicité où nous nous retrouvons à sa merci.

18 Cf. D. COHEN, *o.c.*, p.159.

lesquelles ceux qui ne peuvent 'consommer' ou être 'consommés', au sens de produire des biens et/ou services, ne comptent pas. C'est là que la culture de la vie pour tous est sacrifiée sur l'autel de la marchandisation de la vie. Les malades, les handicapés, les vieillards et toutes les autres catégories de personnes vulnérables, c'est-à-dire sans défense, apparaissent comme étant, si pas à déconsidérer, mais à proposer à une 'mort tranquille, sans souffrance'. Par ses principes, la mondialisation libérale refuse d'accueillir et d'accepter en son sein 'la fragilité humaine comme le terreau de la vie : elle

oublie que la solidarité avec les personnes vulnérables n'est pas une option, mais un principe de vie'.¹⁰ Où est la bonne vie ? A qui profite-t-elle alors ? A qui est-elle destinée ? Les biens, les avantages et les profits de la mondialisation sont-ils destinés à tous ?

Plus clairement encore, considérons principalement deux aspects au sein de la mondialisation : l'impérialisme rusé des modes de vie, de mœurs et de représentations venant de firmes multinationales, d'un lobby ou d'un groupe d'imposition donné et l'automatisation ou le passage omniprésent à l'ère numérique. Ces aspects créent aujourd'hui des conflits et des malaises sociaux à cause de leur outrance. Daniel Cohen qualifie ces conflits et malaises de « pathologies nouvelles qui évoquent les grandes épidémies du Moyen Âge ».¹¹

Rappelons que la connexion n'est pas mauvaise en soi : mais c'est l'imposition des modèles qui circulent en son sein qui pose problème. C'est le côté agressif des marketings qui pourrait ressembler au viol des décisions et déterminations libres de toute personne à vivre en harmonie avec son contexte historico-géographique.

Il n'est pas dit que ce contexte est de tout temps statique. Pour respecter le rythme propre à chacun, le dynamisme capable de conduire à l'emprunt ou à l'assimilation des propositions qui viennent d'ailleurs devrait préparer à des options que l'on lève librement et sans contrainte. On ne devrait pas être obligé de s'habiller de telle manière, d'avoir une telle coupe de cheveux, de marcher d'une certaine façon ou de présenter une silhouette proche de tel mannequin pour être reçu, accepté, respecté et épanoui. La

¹⁰ Cf. C. ROUX, *S'engager pour une culture de vie*, dans www.ktoto.com/video/.../sengager-pour-

une-culture-de-vie-par-caroline-roux, consulté le 21/10/2016, à 11h57.

¹¹ D. COHEN, *o.c.*, p.157.

proposition est plus respectueuse de la dignité que l'imposition.

3. Technologisation, illusion et déresponsabilisation de la personne humaine

3.1. Technologisation et illusion d'un monde de rêve

La liberté, la vraie, est un droit fondamental de toute personne humaine. Et là où elle s'exerce convenablement, elle soutient et entretient la vraie responsabilité dans la vérité¹². Sans cela, c'est la mort irréversible qui s'en suit. Notre société actuelle regorge de beaucoup d'exemples de suicides, de refus de s'accepter et de mal-être qui ne rendent pas la vie paisible et vivable. Tout cela, parce que les puissants dressent la richesse de la diversité contre la pauvreté de l'uniformisation de modes de vie qui viennent d'ailleurs. On sait bien qu'un rêve n'est pas réalité. Et si l'on veut traduire ce rêve en réalité, il faut tout un travail, un parcours et de la créativité pour que cette transformation devienne possible. Elle passe, non seulement par une volonté exclusivement personnelle, mais aussi par le concours de plusieurs facteurs communautaires et institutionnels. Et le manque de distance (ou recul) par rapport aux informations, aux publicités et aux appâts des réseaux sociaux peut induire en erreur, en faisant miroiter que ce qui est

présenté peut s'obtenir sans travailler ou par la magie.¹³ Voilà le moment où la technologisation entraîne une illusion meurtrière, suicidaire.

Suite à cette illusion, se créent des frustrations et des discriminations au sein de la société et de ses secteurs de vie. Il y a lieu de penser que, parfois, la délinquance et le banditisme actuels trouvent leur source et leur explication dans cette inadéquation entre un monde de rêve tel que présenté par les réseaux sociaux ou les médias, et le monde réel où l'on est appelé à vivre, avec sa dure réalité. D'où l'importance d'une information citoyenne sur les dangers de la consommation irresponsable des produits des technologies de l'information et de la communication.

3.2. Technologisation et déresponsabilisation de la personne humaine

En plus du fait que la configuration du monde connecté ôte à l'homme sa liberté, elle va jusqu'à diminuer sa responsabilité sur son propre destin et celui du monde. L'omni- numérisation de la vie qui est de plus en plus présentée comme mode de vie du monde à venir n'arrange pas les choses au sens d'apporter le bonheur à toutes et à tous. Aujourd'hui, la poursuite du gain pour soi, la prospérité des opérateurs et des entreprises semblent se jouer au détriment de la vie pleine et épanouie des travailleurs. Les patrons

¹² Cf. JEAN-PAUL II, *Veritatis Splendor*, 4 rappelle que la liberté humaine doit toujours avoir une relation nécessaire et constitutive à la vérité. Et le numéro 31 de cette même encyclique d'insister sur le fait que le bénéfice de cette relation constitutive fonde « la revendication de la possibilité pour l'homme d'agir en vertu de ses propres options et en toute libre responsabilité, non pas sous la pression d'une contrainte, mais guidé par la conscience de son devoir ». Ce devoir est à comprendre comme responsabilité, une

« socio-sophie » au sens où 'la liberté du chrétien sort de l'espace limité de l'individualisme, du rapport solitaire avec Dieu pour devenir engagement et service'. Cf. G. CAMPANINI, *Liberté chrétienne*, dans S. DE FIORES et T. GOFFI (dir), *Dictionnaire de la vie spirituelle*, p.630, col.1.

¹³ Cf. JEAN-PAUL II, *Sollicitudo Rei Socialis*, 25 où il nous invite à faire attention aux publicités qui vont à l'encontre du vécu et du milieu culturel des personnes visées.

veulent employer moins de personnel et utiliser plus de machines. Ce qui a pour conséquences la suppression des emplois, le chômage, l'incertitude face à un avenir professionnel toujours sous menace, l'angoisse et la dépression grandissante au sein de la population mondiale actuelle. Ce sont ces situations, devenues monnaie courante, qui créent des tensions et des fractures au sein des sociétés. Devant tout cela, il ne sera pas faux d'affirmer qu'il manque, au sein de la mondialisation de la technologie, « la civilisation de l'amour »¹⁴.

Plus clairement. Aujourd'hui, et de plus en plus dans certains secteurs, l'automatisation informatique remplace l'homme pour exécuter des fonctions et orienter des décisions vitales. On envisage même que certains métiers comme l'enseignement, la magistrature, l'avocature, la conduite des moyens de transports, la médecine, la défense militaire ... soient assurés par les machines. Cela représente non seulement une menace, mais aussi un meurtre sociétal que programme une des caractéristiques de la mondialisation qui conduit à 'des injustices révoltantes, à un perfectionnisme intransigeant rendant la vie terrestre cruelle'¹⁵ pour certains. La vie en abondance, le progrès, le bien-être de et pour tous ne constituent plus une préoccupation. La société y perd son âme.

Face à ces problèmes, il convient, comme le dit Benoît XVI, que cette génération se livre à 'une recherche d'ordonnements droits pour les choses humaines'¹⁶. Cette autocritique est appelée à s'opérer en considérant l'homme comme une valeur voulue pour elle-même, que rien d'autre au monde ne saurait remplacer. Car, la vraie vie, l'épanouissement humain et l'option pour une vie de plénitude ne

sont possibles que dans un environnement où l'on a un vis-à-vis qui, non seulement nous regarde et nous répond, mais aussi nous fait réfléchir, espérer et orienter vers les plus hautes cimes de la réalisation de la destinée humaine : la félicité éternelle. C'est seulement à ce niveau que l'on peut se poser, à son tour, cette question du Christ : «A quoi sert-il à l'homme de gagner le monde s'il y perd sa vie ? »

Pire encore, à l'heure actuelle dominée par ces inquiétudes qui assombrissent ce qui aurait contribué à une vraie humanisation, se pose la question de l'éthique concernant l'emploi omniprésent des avatars ou des outils de la technologie. Il est vrai que la robotisation constitue une étape importante dans la facilitation de la vie. Mais, se pose-t-on la question de l'impact moral et social des retombées malheureuses qui en découlent ? Comment faire réfléchir une machine, au moment de passer à l'exécution d'une opération, aux conséquences néfastes que cela pourrait entraîner ? N'est-ce pas là une disposition sournoise pour déresponsabiliser l'homme en se cachant derrière des actes automatiques d'une machine qui ne réfléchit pas et ne tient pas compte des aléas de la vie et de ses nombreuses incidences ? Va-t-on poursuivre la dévaluation de l'humain en promouvant la machine ?

Partant de Walter Kasper, il sied de réaffirmer la place inégalable de l'homme et sa responsabilité car, dit-il, « l'homme est un être social. La responsabilité de ses actes et la responsabilité envers la société sont indissociables »¹⁷. Cette responsabilité ne tient pas seulement à la vie terrestre de la personne, au fait qu'elle reçoive ce dont elle a besoin pour mener une vie sociale digne. Elle tient aussi à la promotion de la culture de l'amour, de la solidarité, de la

¹⁴ W. KASPER, *LM*, p.179-200.

¹⁵ *Ib.*, p.200.

¹⁶ BENOIT XVI, *SS*, 25.

¹⁷ W. KASPER, *Où bat le cœur de la foi*, p.292.

justice, du regard, du toucher, du sentir et de la rencontre qui mettent en route vers la béatitude éternelle.

Voilà où il convient de dire que la vie ne se réduit pas à la réalisation des tâches ordonnées et synchronisées à effectuer automatiquement à tel moment et à tel endroit. En d'autres mots, 'aucune rationalité, scientifique et technique, ne peut prétendre constituer une norme exclusive'¹⁸ pour la vie. Elle intègre aussi des émotions, des tempéraments, des variations d'humeur inhérentes à la vie humaine et qu'il faut prendre en compte si l'on veut du bien à la personne. Tout cela, l'hyper-connexion du monde et de ses domaines de vie à l'heure de la mondialisation l'élimine progressivement au profit de la numérisation et de l'automatisation de tout. N'est-ce pas là une sorte de meurtre de la personne et des civilisations de l'humain ? Face à tout ce désastre, le pape François dit : « La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. Aujourd'hui, en pensant au bien commun, nous avons impérieusement besoin que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent résolument au service de la vie, spécialement de la vie humaine »¹⁹. C'est toujours le cœur de la question du salut chrétien qui, comme le disait Shimba Banza dans *Guérison et salut*, 'convient à être pensé à la lumière des problèmes de toute société'²⁰.

4. Intégrer la perspective du salut pour une technologisation humanisante

On finit toujours par être rattrapé par l'histoire, dit-on. La mondialisation actuelle se rend à l'évidence que l'homme n'est pas réductible au statut d'animal de et/ou pour la consommation. Encore que s'il doit consommer, une certaine liberté lui est indispensable pour qu'il décide de ce qui est bon, bien, beau et vrai pour lui. Ce scénario est à la source de tension au sein de la mondialisation. Les conflits qui en découlent se trouvent au point d'intersection entre l'imposition des modèles à reproduire et le refus pour certains de ne pas sacrifier leur liberté au profit d'une dépersonnalisation ou d'une aliénation qui leur est cruelle²¹, mortelle.

Souvent, pour ne pas dire toujours, les conflits et les guerres actuels peuvent trouver leur origine et leur explication dans ce contexte. Ils sont souvent le refus d'une mort venant d'une idéologie extérieure qui veut la reproduction du même, la réalisation de ses intérêts au mépris de l'humain dans toute sa diversité. De quoi dire que les conflits au sein de la mondialisation touchent aussi bien les groupes, les collectivités ou les communautés que les individus. Le manque de confiance en soi, l'impression d'être abandonné, d'être à la traîne des autres, le mal-être dans sa peau, dans son état et dans ses conditions sans aucun espoir de retrouver dignité et sollicitude, sont quelques-uns des fardeaux imposés par la mondialisation. Du coup, l'horizon

¹⁸ Cf. A. CHARRON, *L'indifférence religieuse*, dans R. LATOURELLE et R.

FISICHELLA (dir), *Dictionnaire de théologie fondamentale*, p.635, col.1.

¹⁹ FRANCOIS, (pape), *LS*, 189.

²⁰ Cf. SHIMBA Banza, *Guérison et salut*, dans *Repenser le salut chrétien dans le contexte africain*, p.274.

²¹ L'exemple du blocage, fut-il temporaire, par le gouvernement Wallon en octobre 2016, de la signature du CETA (Comprehensive Economic and Trade Agreement), ce vaste accord commercial négocié depuis 2009 entre le Canada et l'Union Européenne peut être cité comme un cas typique de refus de la mort et de la soumission des multinationales qui veulent s'imposer sur les Etats.

pour l'avenir s'assombrit et la vie devient un calvaire quotidien. Avec tout cela, la mondialisation crée des exclus de la société²².

Tel n'est pas, au vrai sens du mot, l'annonce du salut chrétien. Celle-ci est d'abord une proposition de vie intégrale à une liberté, à la fois individuelle et communautaire. Messi Metogo a bien perçu cette vision du salut lorsqu'il en propose une définition théologique en ces termes : « le salut chrétien ne se réduit pas à la destinée de l'âme individuelle dans l'au-delà, ni à la résurrection de la chair à la fin des temps. Il implique l'aménagement d'un monde habitable pour l'homme, la bonne organisation de nos sociétés politiques, le respect de la promotion de la dignité de la personne humaine et de ses droits »²³. Le salut chrétien n'est pas une idéologie, au sens de l'enseignement d'une idée, d'une doctrine contraire aux aspirations de tout homme et de tout l'homme. Il est une proposition de Jésus-Christ, Dieu fait homme pour nous sauver en prenant notre condition d'homme. En tant que communion parfaite en Dieu de toute la création, le salut est aussi l'événement qui donne à l'histoire humaine sa dignité et l'épanouit en une marche vers la vie éternelle.

En ce sens, Bernard Sesboüé pose ces questions : « La perte de sens du terme salut ne serait-elle pas le signe d'un nouveau désespoir, comme si, les choses étant ce qu'elles sont, il n'y avait rien à attendre de nulle part, ni des grandes religions de l'humanité, ni de la sagesse humaine, ni de la science ou de la technique, ni des officines modernes du

bonheur ? »²⁴. Un condensé d'énoncés qui mérite d'être explicité en empruntant la perspective kasperienne.

4.1. Le salut est une proposition de vie

Contrairement à l'idéologie de la mort de l'homme, le salut est l'offre d'une vie en plénitude faite à l'humanité. Il s'agit d'une vie en abondance. L'abondance signifie la qualité de la vie qui est appelée à être bonne pour tous et à tous points de vue. Elle embrasse à la fois la dimension terrestre et celle éternelle appelées à imprégner tout secteur de la vie humaine. La vie est d'abord un don de Dieu. Elle est une grâce à recevoir, sans jugement et sans mépris. Ce salut manifeste l'amour de Dieu et, comme l'explique Walter Kasper, « se savoir caché dans l'amour de Dieu chasse la peur, l'insécurité, le sentiment d'être perdu, l'absurde de l'existence. Tout prend alors sens et contenu »²⁵. La seule chose attendue en retour, c'est la gratitude, l'action de grâce. Celui qui a confiance en Dieu comme Père, dispensateur de toute vie, s'en remet à lui pour toute vie reçue. Dans le bonheur comme dans la peine, il se tourne vers lui pour recevoir sagesse, discernement, courage et force.

Ainsi comprise, la vie comme don de Dieu ne peut faire objet de décision des hommes de la maintenir ou de la supprimer. Ce qui leur est légitime, c'est la recherche de sa protection, de sa croissance et de son épanouissement. Il convient de protéger la vie contre les forces de la mort, quelles qu'en soient les explications. Telles sont la foi et la mission de l'Eglise : « une espérance qui transforme et soutient notre

²² FRANCOIS, EG, 52-53.

²³ MESSI Metogo, *Le salut dans l'Afrique d'aujourd'hui. Perspectives christologiques*, dans *Repenser le salut chrétien dans le contexte africain*, p.151. Dans le même sens, Bernard Sesboüé, *L'homme, merveille de Dieu*, p.283, affirme aussi que « l'homme

n'est donc pas une monade. Dans le dessein de Dieu la vocation des hommes est éminemment communautaire ».

²⁴ B. SESBOÛÉ, *L'homme, merveille de Dieu*, p.264.

²⁵ W. KASPER, *Serviteur de la joie*, p.97.

vie »²⁶. Il est nécessaire de mettre en œuvre tout ce qu'il faut pour que toute vie grandisse en dignité et en considération. Il est indispensable que la vie ne soit pas réduite au seul bon fonctionnement des organes biologiques, mais qu'elle soit comprise comme une ouverture vers un au-delà, un itinéraire qu'il ne faut pas court-circuiter pour permettre l'entrée dans l'éternité au terme du périple terrestre.

4.2. Le salut est une proposition de vie en Jésus-Christ

La vie en plénitude pourrait manquer de consistance si elle n'avait pas de référence crédible. Jésus est la référence pour toute vie qui se veut réussie pour trois raisons. Premièrement parce que Jésus-Christ présente la vie comme une réponse positive à Dieu, Père et maître de l'univers. En ce sens, il n'y a pas de bonne vie qui ne place Dieu en son début comme à sa fin. Dieu, comme le commencement de la vie, mérite remerciement et louange à cause de ce don gratuit. Dieu, comme la fin de toute vie, mérite confiance et abandon total en sa volonté.

Deuxièmement, Jésus présente la vie comme une réponse personnelle à la volonté de Dieu au milieu de ses frères et sœurs. En disant que Dieu est notre Père, Jésus voulait nous indiquer que toute relation filiale s'exprime et s'accomplit dans une communauté. Dès la création, Dieu nous présente la vie comme un être-avec-autrui en vue du bonheur. Car, affirme Walter Kasper, « la question de l'unité (...) est finalement la question pure et simple du salut. (...) Là où il y a de

l'unité, il y a du sens et de l'ordre : la scission, l'aliénation, le chaos sont des phénomènes de malheur »²⁷. Ce n'est qu'ensemble que l'on découvre le vrai sens de la vie, à travers ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, ses déceptions et l'espérance qu'elle suscite.

Devant l'impasse dans laquelle la technologisation plonge la société actuelle, il y a risque que l'on fuie sa responsabilité en affirmant qu'on n'y est pour rien, en ce sens que la culpabilité qui en découle vient d'ailleurs, d'autres instances ou des instruments qui sont utilisés²⁸. Cet argument ne suffit pas, parce que si nous ne sommes pas responsables de ce qui a été fait avant nous, nous sommes responsables de ce qui agit en nous ou que nous faisons agir, car cela révèle notre action. Nous pouvons agir autrement et renverser ce qui conduirait au mal en prenant pour source d'inspiration, pour notre responsabilité la vie, les enseignements et les actes du Christ. Il ne s'agit donc pas de dire que « c'est l'affaire des autres ... » ; on est appelé à agir et donc responsable. D'où l'importance de la moralité dans cette technologisation²⁹.

La responsabilité de l'humain agissant réside dans le fait qu'il doit chercher à retrouver son identité d'être, avec les autres, tourné vers Dieu. En ce sens, il convient d'éviter de s'enfermer dans un mode de vie, d'action et de pensée qui serait tragique pour l'humanité à cause de la transgression³⁰, du dépassement des limites par rapport à l'avènement d'un bon vivreensemble solidaire. Il ne convient pas de normaliser l'anormalement humain.

²⁶ BENOIT XVI, *SS*, 10.

²⁷ W. KASPER, *LDC*, p.420.

²⁸ Cf. Le développement sur la responsabilité de D. WESTBERG, *Acte*, dans J.-Y.

LACOSTE (dir), *Dictionnaire critique de théologie*, p.6, col.2.

²⁹ Cf. B. SESBOÛE, *L'homme, merveille de Dieu*, p.288-292.

³⁰ Nous employons ce substantif conformément au CEC, n°2069, au sens d'enfreindre le commandement de Dieu, précisément ici celui de l'amour qui est recherche, poursuite de la vie bonne pour soi et pour les autres.

Cette dérive devient effective dès lors que l'homme s'empare de ce qui est don, appelé à consolider la sociabilité et la convivialité, pour en faire une possession, une propriété exclusive pour sa fortune et sa gloire, oubliant que nous sommes des « gestionnaires des biens »³¹ mis à notre disposition par le créateur. Si on prend le côté fort de dominer et de soumettre en utilisant les progrès de la technologie, on exclut de son cercle de vie les démunis, ceux que l'on appelle « les gens d'un autre siècle ». Cette exclusion est un mal, car elle ne collabore pas au projet d'unité et d'intégration du genre humain.

Et dans le cadre de la réseautique, le péché réside dans le fait que l'homme s'enferme en lui-même et se croit autosuffisant, à tel point que le bien que représentent les avancées technologiques devient une forme de mal. Elle (réseautique) devient une arme pour faire triompher et imposer sa puissance.

Lorsque l'on est enfermé sur soi-même dans le confort de ce monde hyperconnecté, on en vient au matérialisme, à l'orgueil et à ne plus avoir pied à terre ; tandis que l'ouverture à l'altérité joue un rôle fondamental dans la constitution de la personne et de la communauté. La relation avec le frère est une instance de discernement et de réalisation. La lucidité et le courage par rapport à la considération au respect de tout humain permet de se replacer comme réel interlocuteur et d'ouvrir un horizon d'espoir. Cela est d'autant plus vrai que

l'être humain se réalise par la médiation de l'autre et de l'intersubjectivité.

En nous demandant d'être comme notre Père, Jésus insinue que l'amour, tout comme la miséricorde et la perfection, ne peuvent être poursuivis, atteints et vécus que dans un contexte de face à face, dans une relation interpersonnelle ou intercommunautaire. En ce sens, l'offre de salut adressée à chacun a toujours déjà-et-nécessairement une dimension communautaire dans la mesure où elle nous atteint à travers des médiations qui en assurent la transmission. C'est pourquoi la vie en Christ n'est réalisée que lorsque la dimension individuelle s'intègre et s'épanouit dans la dimension communautaire³². C'est, comme l'affirme Emmanuel Durand, « l'un des effets notoires du Saint-Esprit, abondamment répandu depuis la Pentecôte, (qui) est d'unir les fidèles dans la concorde ecclésiale, la paix civile, ou encore l'unanimité communautaire »³³.

Troisièmement, le Christ nous montre l'orientation finale de toute vie : la vie éternelle. En demandant de ne pas travailler pour la nourriture qui passe mais pour celle qui demeure, Jésus invite à aller au-delà de la temporalité, de l'événementiel pour donner une orientation eschatologique à toute préoccupation terrestre. C'est cela le salut chrétien, celui qui se préoccupe de soi et des autres, dans une perpétuelle vigilance qui voit dans ce qui se fait et se vit aujourd'hui le début et/ou l'avant-goût des biens éternels.

³¹ Gn 2, 4a-25 : Lire aussi A. MARX, *Assujettir ou veiller sur la création?*, dans *Revue projet* 4/374 (2015), p.36-44.

³² Cf. M. DUPUIS, dans son livre *Des virus et des hommes. Les enjeux philosophiques d'une pandémie*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2022, met en exergue cette corrélation entre la responsabilité individuelle et celle communautaire ; Lire aussi ID., *Perfectibilité, vulnérabilité,*

dignité. Trois aspects de l'énigme anthropologique, dans D. DOAT et L. RIZZERIO, *Accueillir la vulnérabilité. Approches pratiques et questions philosophiques*, (Espace éthique), Louvain, Erès, 2020, p.67-84.

³³ E. DURAND, *o.c.*, p.262 ; cf. AUGUSTIN, *Regula*, 1 : *Sermo* 71, 12, cité par *Ib.*

4.3. Le salut est une proposition de vie en Jésus-Christ pour une vraie et réelle liberté³⁴

Toute cette offre de la vie, en tant que grâce divine, sollicite l'acceptation et la réponse libre, consentante et responsable de la personne et de la communauté. En ce sens, Walter Kasper voit dans la miséricorde divine toute la dynamique du salut qui, à la croix, « nous laisse vivre et renaître, (...) nous redonne l'espérance contre toute espérance (Rm 4, 18), nous accorde la vie et la liberté »³⁵. Si la vie vient de Dieu pour y retourner, la place de l'homme comme collaborateur n'est pas à sous-estimer. Sa réponse est déterminante pour qu'advienne et se consolide la vie en plénitude.

4.4. Le salut est un épanouissement de la vie actuelle en vue de l'éternité

On peut comparer notre vie actuelle à un entraînement. Un joueur qui s'entraîne ne néglige pas ce moment. Il le considère comme capital pour la réussite de la compétition. L'entraînement est à prendre au sérieux. Il n'est ni un passe-temps, ni un brouillon dont le contenu sera mis au propre plus tard. Il est vraiment le moment où l'athlète apprend pour être en pleine forme. La vie actuelle, dans la perspective du salut, n'est pas non plus une parenthèse. Elle a une consistance propre qui est de préparer et d'introduire à l'accomplissement du dessein de Dieu pour sa création. De même qu'un athlète attend le jour du sacre de ses entraînements comme le meilleur moment de sa vie, de même pour le chrétien, l'éternité représente le terminus ad quem de tout son itinéraire terrestre.

Conclusion

Il est impérieux que les biens de ce monde, la connexion de la mondialisation humaine et le tourbillon de la vie actuelle soient utilisés comme moyens pour réaliser le projet de Dieu pour le salut de l'humanité et préparer ainsi au bonheur sans fin. Cela n'est possible qu'en prenant au sérieux son 'être-au-monde-avec-les-autres' comme le milieu où le Seigneur vient rejoindre toute personne pour faire route avec lui vers la destinée céleste. La technologisation de la vie sociale doit aller dans le sens de cette recherche de la vie bonne pour tous, dans le respect de la dignité et de la liberté de chaque personne, sinon elle devient une pandémie.

Le respect veut dire aussi donner à l'homme la place, le rôle et la responsabilité qui lui sont dus de par la création et ne pas en faire un simple élément de la nature, avec le risque de le chosifier ou de le remplacer par le produit de son intelligence. Cette disposition a le mérite de rechercher la considération et l'unité de tous, qui passent par l'ouverture responsable et consentante, afin de mieux cheminer, ensemble, vers le bonheur. Malheureusement à nos yeux, dans beaucoup de situations, le grand paradoxe des réseaux et de la connexion est criant : alors qu'ils sont censés renforcer les liens en communauté, leur usage renforce en fait un repli sur soi de l'individu.

Il convient donc de donner une âme humaine à l'usage et à la finalité de la mondialisation de la technologie pour en faire une bonne et vraie instance de convivialité, de sociabilité et de fraternité universelle, dans la vérité et l'amour. C'est par là que la réseaucratie contribuera efficacement à l'accomplissement du plan

³⁴ JEAN-PAUL II, *RM*, 39 demande que l'on favorise la liberté dans toutes les formes de l'activité missionnaire.

³⁵ W. KASPER, *LM*, p.83.

salvifique et universel de Dieu pour toute
l'humanité.